

CECI EST UNE PIÈCE DE THÉÂTRE QUI SE LIT

SUR LA ROUTE

LE MAGAZINE

3 COMÉDIENNES | **1** PERSONNAGE | **1** DRAME SOCIAL



**La route...
à 311°**

AYA CISSOKO,
MATA GABIN,
RACHEL KHAN
et.. MANDA TOURE

brûlent les planches !



ANNE VOUTEY

Auteure et metteure en Scène



KARIMA GHERDAOUI

Co-metteure en Scène



CAMELIA JORDANA

Chanteuse et musicienne



ANNE GAYAN

Eclairagiste et Photographe



CELINE TRINGALI

Choregraphe

Toute la genèse d'une œuvre originale.

GRATUIT

RENCONTRE N° 1 ----- NOVEMBRE 2018

Qu'est-ce qui vous a plu dans le texte ?

Quand j'ai lu le texte pour la première fois, j'ai été bouleversée par l'histoire de cette femme, qui est incarnée, réelle et nuancée. J'ai eu l'impression de la connaître, de visiter ses rêves d'amour, sa famille, ses ambitions, tout ce qui jalonne nos vies et nos journées.

J'aimerais saluer le texte d'Anne Voutey pour sa force et son humanité et pour le bel hommage qu'elle a su rendre à la mémoire de Sandra Bland.

Comment avez-vous travaillé avec les comédiennes ?

Pour donner corps à cette femme, à ce que chaque soir trois comédiennes interprètent le même personnage, le défi était de taille et passionnant. Mata Gabin, Aya Cissoko, Rachel Kahn et Manda Toure ont amené tour à tour colère, malice, complexité, douceur et bien d'autres choses indicibles. Chacune avec une voix et un corps différent a su faire battre le cœur d'une femme à l'unisson et cela fut un bonheur de voir ce chœur se former.

Pourquoi le choix de ces musiques, ces danses et ces lumières ?

China Moses lance le spectacle de sa voix chaude et teintée de son accent américain. Merci encore à elle d'avoir prêté sa voix à cette femme.

Un grand merci également à Camélia Jordana qui ponctue et accompagne le récit de sa voix magique et inspirée.

La chorégraphe Céline Tringali a créé des danses inspirées du langage des signes, pour évoquer la violence que subit cette femme et sa résistance.

Depuis 2009, elle co-dirige avec Anne Voutey la compagnie Zarts Prod. En 2014, elles co-écrivent et co-réalisent le court-métrage L'Heureuse Elue, dont l'actrice et chanteuse Camélia Jordana tient le premier rôle. Le court-métrage traite d'un coming-out féminin dans une famille arabe, sur le ton de la comédie. Déjà sélectionné dans plusieurs festivals, il est présenté au festival de Cannes 2015 où il trouve son distributeur La Luna, et projeté à l'Hôtel de Ville de Paris, dans le cadre de la Quinzaine des Fiertés en Juin 2016. Il reçoit le prix du public au festival Franco-Arabe de Noisy-le-Sec en Novembre 2016 et a été diffusé en novembre 2017 au festival Cineffable à Paris.



Photo © Armelle Losier

Les lumières d'Anne Gayan ont installé une atmosphère fantomatique avec un jeu d'ombres et de lumières, transformant les comédiennes telles des géantes, ou des spectres.

Mais dans la première partie du spectacle, des ambiances matinales et ensoleillées viennent contraster avec la partie tragique.

Pouvez-vous résumer le propos de la pièce ?

Cette pièce nous raconte à travers le destin d'une femme que chaque être humain a le droit de vivre sa vie et d'être libre.

Karima Gherdaoui

DES EMOTIONS
POUR CREER DES PONTS.

L'HISTOIRE

Etats-Unis. Eté 2015. Une jeune femme noire de 28 ans se rend à sa première journée de travail à l'université. Un policier l'arrête pour un oubli de clignotant. Contrôle d'identité.

Elle explique qu'elle a changé de la pour le laisser passer. Il lui demande d'éteindre sa cigarette. Elle refuse. Le ton monte. Il la fait sortir de force de la voiture. Trois jours plus tard, on la retrouve pendue dans sa cellule.

Elle s'appelait Sandra Bland

Son nom s'ajoute à une longue liste de femmes – et d'hommes, victimes de racisme et de bavures policières, en recrudescence ces dernières années aux Etats-Unis. Si nous ne sommes pas aux Etats-Unis mais en France, force est

malheureusement de constater que là-bas comme ici en Europe, la peur de l'autre revient, grandit, se manifestant, s'exprimant de manière de plus en plus décomplexée.

« Sur la route » s'inspire de l'histoire de cette jeune femme et retrace, jusqu'à l'altercation fatale avec le policier, sa dernière journée, son quotidien, ses rêves, ses peurs. Sa voiture, lieu d'intimité, devient, le temps d'un échange privilégié avec le public, à la fois lieu de confidences, véhicule de voyage dans sa mémoire, et enjeu d'identité – le policier cherchant à l'en déposséder.

Notre première intention est de redonner voix à une femme que l'on a fait taire, de la faire sonner, résonner, vibrer, de lui rendre hommage. Cette voix revient de l'au-delà et devient plurielle puisque trois comédiennes différentes in-

terprètent le même personnage. Chacune avec sa personnalité, sa singularité, donne à entendre le texte, lui apportant une choralité. Ce spectacle se veut porteur d'espoir et d'interrogations sur les sujets du racisme et du sexisme aujourd'hui, dans nos sociétés.

Sandra Bland

RESSUSCITER LES MORTS
POUR SAUVER LES VIVANTS.



Auteur compositrice et interprète, Camélia Jordana a sorti son nouvel album Lost. Au cinéma, elle a travaillé avec Pascale Ferran, Baya Kasmî, Kheiron, Sou Abadi... Elle est à l'affiche du nouveau film d'Yvan Attal, LE BRIO au côté de Daniel Auteuil, pour lequel elle remporte le César du meilleur espoir féminin. Après une première rencontre pour le court métrage L'Heureuse Elue, cette nouvelle collaboration sera cette fois musicale.

Carmelia Jordana

LE BON TEMPO AU SERVICE DU RYTHME SCENIQUE



L'ECRITURE

Pourquoi « Sur la route » ?

« Sur la route », tout d'abord parce que, c'est sur la route qu'a eu lieu le drame dont je me suis inspirée pour écrire mon monologue.

C'est sur la route pour aller à sa première journée de travail que Sandra Bland, une jeune afro-américaine de 28 ans, a croisé un policier blanc et c'est sa route, sa trajectoire, qui ce jour-là a été interrompue tragiquement.

La route évoque inévitablement le destin. Son destin a été brisé pour avoir rencontré la mauvaise personne au mauvais moment, pourrait-on dire. Certes, mais ce serait trop réducteur.

Il y a en effet quelque chose d'autre qui est à nouveau « en route » partout, aux Etats-Unis comme en Europe, et aussi dans notre propre pays – la montée en puissance de l'extrême droite, de toutes les formes de rejet de l'autre qui l'accompagnent, le racisme en premier lieu.

Le 10 Juillet 2015, le destin de cette jeune femme s'est donc heurté, puis brisé sur le mur de la bêtise et de la haine de l'autre. Du sexisme aussi.

Mais tous ces termes ne sont-ils pas synonymes ?

J'ai écrit ce monologue en 2016, après les insultes odieuses dont Christiane Taubira fut la cible et d'autres manifestations racistes ici, en France.

J'ai écrit ce texte parce que la résurgence actuelle de ces mêmes actes et paroles racistes partout dans le monde m'effraie, que je ne peux plus supporter de voir quotidiennement certaines personnes stigmatisées ou injuriées pour leur couleur de peau, leur origine, leur sexe ou leur religion, pour leur différence.

Ecrire ce texte et le jouer aujourd'hui, c'est donc essayer de lutter contre les courants obscurantistes et les formes actuelles d'injustice pour aller vers la lumière. Celle que nous laisse cette femme qui, refusant de plier à un ordre injuste, est morte d'avoir osé s'opposer, mais continue de vivre à travers les comédiennes qui l'incarnent et ce spectacle qui lui rend hommage.

Il y a autre chose de plus puissant

En 2009, elle crée avec Karima Gherdaoui la compagnie Zarts Prod, qu'elle dédie au théâtre, au cinéma et à l'écriture. Récemment, elle a monté le Gardien de Harold Pinter. Ce spectacle, créé au Festival Off d'Avignon en 2012, et repris pendant 3 ans à Paris aux Déchargeurs, au théâtre de l'Opprimé, et à l'Akteon, est nommé cinq fois aux Petits Molières 2015, notamment en meilleure mise en scène et meilleur spectacle. Il remporte le prix du meilleur comédien dans un premier rôle. Selon le journaliste Jacques Paugam, c'est « la plus belle mise en scène d'un Pinter qu'il lui a été donné à voir depuis Claude Régy. »



Photo © Amélie Losier

Anne Voutey

ECRIRE POUR RESISTER & EXISTER

sur la route.

C'est ce en quoi nous, ma cometteure en scène Karima Gherdaoui et moi-même, les magnifiques comédiennes de ce spectacle et toutes les personnes de l'équipe qui y ont contribué avec ferveur, voulons croire. C'est ce que nous invitons chaque

soir, les spectateurs à rêver et construire avec nous.

Cette route-là.

Pourquoi 3 actrices pour un même rôle ?

L'idée nous est venue, à ma cometteure en scène Karima Gherdaoui, et moi-même, lors des

répétitions avec les comédiennes. Au départ, il était en effet prévu qu'elles jouent le monologue en alternance.

Quand nous avons commencé à travailler le texte, en faisant des lectures à la table, nous l'avions découpé de sorte que chacune d'elles ait une partition et l'on s'est rendu compte que c'était plus beau, plus poignant avec la polyphonie de leurs voix entremêlées. C'est là que la distribution à 3 comédiennes pour un unique personnage s'est imposée à nous, comme une évidence.

Par ailleurs, comme ce personnage revient de l'au-delà pour témoigner, c'était également intéressant de ce point de vue-là. Elle est un fantôme mais incarné par 3 femmes, ce qui le rend encore plus vivant, vibrant, engagé, et jamais soumis.

C'est aussi quelque chose sur lequel j'aimerais insister : elle n'est pas présentée comme une victime.

C'était très important pour moi dès l'écriture. A chaque instant, elle lutte, essaie d'agir, de réagir, d'infléchir son destin. Elle est à la fois héroïque et quotidienne.

C'est une femme à un moment de son existence, avec sa vie, ses espoirs, ses amours, sa famille, ses rêves. Voilà pourquoi j'ai choisi de dérouler sa journée du matin où elle se prépare pour aller à son travail jusqu'à l'altercation avec le policier, et non pas de centrer le texte uniquement sur la confrontation avec le policier. Enfin, le fait que 3 comédiennes jouent ce même personnage permet d'aller contre une des tendances du racisme qui est de réduire l'autre à des préjugés. Ici, on rend compte, à travers le choix de comédiennes qui sont dans leur tempérament, leur personnalité, leur singularité, très différentes, non seulement de la complexité d'un personnage, et à travers lui de tout être humain, mais aussi d'une pluralité très peu représentée...

C'est pourquoi l'on espère de tout cœur que la date de Stains n'est que la première d'une longue route sur la scène française !

En ces temps troubles, il nous semble en effet que ce serait un puissant message.

Dans quel état psychologique se plonge-t-on avant de rentrer sur scène ?

Dans l'une de mes vies j'étais sportive de haut niveau et je crois que la scène, le stade ou l'écriture nécessitent des ressorts communs. La performance exige un rassemblement intérieur d'un côté et le lâcher prise de l'autre. Ces deux aspects du travail sont en réalité les deux faces d'une même pièce qu'il faut aller chercher pour être à la fois concentrée intimement tout en étant assez ouverte pour laisser émerger les émotions les plus profondes.

Sachant

que vous êtes trois pour le rôle d'une, quelle attention portez-vous sur l'interprétation des autres Comédiennes ?

Nous ne faisons qu'une, c'est pourquoi l'écoute mais aussi l'ouverture de tous mes sens au jeu des autres comédiennes est essentiel afin d'offrir une cohérence absolue à chacune des représentations quelle que soit l'humeur ou la sensibilité en présence.

Avez vous vécu de près ou de loin une expérience similaire ?

Sur les monologues du Vagin mise en scène par Coralie Miller, que j'ai pu jouer à Avignon en 2017 avec Marie-Christine Adam et Juliette Lamboley nous étions aussi trois femmes sur scène pour jouer non pas un personnage mais l'inverse : toutes les femmes à travers le monde, en temps de guerre comme en temps de paix. « Sur la Route » est une pièce inédite. D'abord par le choix des comédiennes, ensuite parce que l'écho de nos 3 voix et de nos 3 corps crée l'héroïne. Ce personnage est ainsi complexe, multiple, très intérieur. Il permet aux spectateurs une identification immédiate de part la diversité que nous avons chacun en nous.

Vous êtes venue du monde du sport de la danse, de la musique, puis universitaire, ensuite politique puis vous êtes aujourd'hui comédienne et auteure.

Tout cela nourrit-il votre jeu de scène ? .. Et comment ?

Je vis mon métissage non pas en le regardant dans la glace, mais en faisant. C'est par des actes et des disciplines extrêmement variés que j'appréhende mon métissage. Dès lors, lorsque l'on passe par la politique où l'engagement et le courage sont interrogés, mais où aussi on peut entrer en contact avec tous les métiers, sur tous les territoires, dans tous les domaines, je me suis imprégnée de milieux, d'enjeux, de défis divers qui nourrissent forcément la manière dont j'envisage mes rôles.

Des rôles en vue au cinéma ? D'autres projets ?

Je travaille actuellement sur une autre pièce « Géhenne » d'Ismaël Saïdi dont les représentations débiteront en fin d'année. C'est la suite de Djihad du même auteur et metteur en scène qui a tissé autour d'un terroriste en détention, une toile composée d'un prêtre et d'une femme qui a perdu la raison que j'aurais la chance d'interpréter. A trois, ils font un voyage dans un monde de haine de l'autre, de violence, de racisme, d'antisémitisme mais qui laissera subitement la place à quelque chose de nouveau...

Rachel Khan

FEMME D'ESPRIT

Athlète, chanteuse, spécialiste en droit, conseillère culture, nommée au programme IVLP (International Visitor Leadership Program) à la Maison Blanche, contributrice au Huffington Post..., elle a aussi joué dans plusieurs films (L'Invitation de Michaël Cohen, Les Derniers Parisiens de Hamé et Ekoué) et séries, notamment Les Grands et Dix Pour Cent.

Au théâtre en 2017, elle joue dans "Les Monologues du Vagin" mise en scène par Coralie Miller, puis en 2018 dans "Vénus et Adam" d'Alain Foix, sur la scène nationale de Cergy.

Elle est également l'auteure du roman "Les grandes et les petites choses" et participe à l'ouvrage collectif "Noire n'est pas mon métier".

Dans un monde cloisonné, divisé, en perte de repère, fait de repli, d'inhumanité, d'absence de courage autant que de désengagement, l'art et la création est un enjeu crucial pour rappeler au monde nos fondamentaux.

« Sur la route » est une oeuvre qui tout en inspirant d'une histoire vraie, douloureuse parce qu'elle renvoie aux limbes de l'injustice, célèbre malgré tout une création qui bouscule l'uniformisation artistique sur le fond, la forme dans une cohérence poétique et théâtrale.

Parce que les normes deviennent préjudiciables à la sensibilité dans ce monde chaos, "Sur la route" est un tremblement permettant aux spectateurs d'en sortir différent. La pièce d'Anne Voutey avec cette mise en scène organique et l'intensité des comédiennes qui la fond vivre, participe à la création d'un regard nouveau, d'une pensée nouvelle, d'un électrochoc, d'un sursaut, d'une beauté nécessaire à exprimer le pire sans victimisation, ni posture manichéenne.

Dans cette pièce c'est toute la complexité du féminin, avec ses blessures depuis l'origine du monde jusqu'à la jungle de la domination du 21ème siècle, qui émerge et diffuse son murmure au plus profond de nos êtres.

Le choix de participer à cette création originale, en texte, musique et danse s'est imposé à moi en tant qu'actrice pour servir la matière nécessaire à la construction d'un monde de demain fait de justice, de liberté, d'exigence et de désir de vie plus puissant que tout, toujours et encore.



Dans quel état psychologique se plonge-t-on avant de rentrer sur scène ?

Quand les lumières s'éteignent et que les voix du public se taisent, l'adrénaline et le trac surgissent. Pour démarrer dans un état d'esprit adéquat, je me concentre sur l'assurance du discours que je dois apporter, et la confiance que j'ai en mes partenaires. Alors je suis prête à me lancer avec elles.

Sachant

que vous êtes trois pour le rôle d'une, quelle attention portez-vous sur l'interprétation des autres Comédiennes ?

En réalité, nous sommes quatre dans l'esprit d'une ! Je n'ai pas la chance de jouer avec Aya Cissoko, mais son interprétation d'Annette Joséphine Black a très certainement nourri la mienne, comme celles de Rachel Khan et de Mata Gabin. Sur scène, nous entrons avec un point commun, qui est la voix et le témoignage de cette jeune femme à qui nous souhaitons rendre un hommage digne. A partir de cela, je crois que l'écoute entre nous est primordiale, car c'est comme cela que mes partenaires m'inspirent et m'insufflent chaque soir une énergie nouvelle.

Avez vous vécu de près ou de loin une expérience similaire ?

Similaire non, semblable ?

Oui.

Où je me suis sentie rabaissée par un membre d'une instance autoritaire qui se plaisait juste à exercer son pouvoir sur moi ?

Oui.

Où un homme se plaisait juste à épancher sa misogynie sur moi ?

Oui.

Où j'ai senti ma sûreté et mon honneur menacées par un homme ?

Oui.

Où celui-ci à déclencher mes instincts de survie ?

Oui.

Vous venez du monde des langues et de la littérature de part votre formation universitaire, tout cela nourrit-il votre jeu de scène et comment ?

Pour nourrir le personnage d'Annette, j'ai démarré par nos points communs : notre peau noire, notre passion pour un homme, ou bien même notre volonté de vivre...

Je crois que si je réussis à transmettre cela, d'où je viens n'a pas vraiment d'importance.

Des rôles en vue au cinéma ? D'autres projets ?

Oui, des projets très intéressants à venir !



Manda Touré

FEMME DE TEMPERAMENT

Comédienne depuis l'enfance, elle interprète en 2012 le rôle d'Aïssa dans le court-métrage éponyme de Clément Tréhin-Lalanne, récompensé à Cannes en 2014.

En parallèle de ses études de lettres et de langues, elle enchaîne les tournages. Elle apparaît dans "Il a déjà tes yeux" de Lucien Jean-Baptiste ainsi que "La promesse de l'aube" d'Eric Barbier.

Vous la retrouverez aussi dans "Le Doudou" de Julien Hervé et Pierre Michelen aux côtés de Malik Bentalha.

Je me sens très honorée d'interpréter le rôle d'Anne Joséphine Black aux côtés de mes partenaires, parce que nous portons ensemble avant tout la voix d'une femme qui n'a plus le droit à la parole.

Son discours est profondément politique, mais il est d'abord simple et humain, et c'est ce qui me touche le plus. J'apprécie de pouvoir jouer dans un spectacle qui dénonce l'absurdité des violences policières en mettant en avant d'abord l'une des victimes. Nous lui rendons hommage par la poésie du texte, par nos voix et nos corps en accord, pour évoquer des passions perdues, et toute cette beauté qui n'est plus. Il m'est donc précieux de les faire renaître le temps d'un acte.



Photo © Amélie Losier

Aya Cissoko

FEMME DE CONVICTION

Triple championne de boxe amateur, Aya Cissoko a raccroché les gants en 2010 au profit de la plume.

Son autobiographie "Danbé" (Dignité en bambara), co-écrite avec Marie Desplechin, retraçait son parcours sportif et l'histoire de sa famille.

Acclamé par la critique, il obtient le Grand Prix de l'héroïne Madame Figaro. En mars dernier est paru son second ouvrage "N'ba" aux éditions Calmann-Lévy, consacré cette fois à sa mère.

Auteure engagée et constamment en dehors des sentiers battus, elle milite pour une plus grande conscientisation de la jeunesse des quartiers populaires.

"Ressusciter les morts pour sauver les vivants".

Parfois, vous entrez en résistance sans même vous en rendre compte. Vous faites parce qu'il faut faire.

Du moins, à l'entame. Puis vient le temps où vous prenez pleinement la mesure de votre personnage : son quotidien, ses espoirs, sa frivolité, sa famille, son humour, ses hésitations, ses colères, ses habitudes, sa mise à mort... Vous comprenez alors que vous avez une responsabilité.

Car les vies des disparu.e.s ne peuvent être portées que par les voix des vivants, d'une part.

Que la mort de Sandra Bland ne doit pas être réduite à un simple fait divers ou une simple statistique, d'autre part. En tant qu'interprète, nous avons, chaque fois que nous montons sur scène, le pouvoir de ressusciter, rendre une humanité à cette femme.

Et à travers elle, dire toutes les autres victimes de violences policières.

Et peut-être sauver des vivants en conscientisant les différents hommes et femmes qui même s'ils l'ignorent, ont le pouvoir d'agir en tant que citoyen.ne.s éclairés.

Dans quel état psychologique se plonge-t-on avant de rentrer sur scène ?

L'état psychologique d'avant scène est propre à chacun.e. Le bon équilibre se trouve avec l'expérience, en tâtonnant, en observant comment font les autres, en s'écoutant (surtout). Pour ma part, j'aime le silence, rentrer en moi. Mais là aussi, c'est une question de dosage.

Sachant

que vous êtes trois pour le rôle d'une, quelle attention portez-vous sur l'interprétation des autres Comédiennes ?

Nous jouons une même partition. Il s'agit donc avant tout d'écouter.

Avez vous vécu de près ou de loin une expérience similaire ?

Team Imagine'R, carte orange, Navigo. Je ne conduis que très rarement.

Vous venez du monde du sport et des études (Sciences Po), vous êtes aujourd'hui auteure et comédienne, tout cela nourrit-il votre jeu de scène et comment ?

J'ai plusieurs vies. La plus prenante actuellement est l'écriture. Décliner des personnages, des histoires sur différents supports. J'écris beaucoup à l'oreille donc le rythme, la musicalité dans la succession des mots, des phrases sont des éléments importants dans mon processus créatif.

Des rôles en vue au cinéma ?

D'autres projets ?

Continuer à m'exprimer sur différents supports. Être là où on ne m'attend pas. Et accessoirement, prendre le temps de dormir.

Dans quel état psychologique se plonge-t-on avant de rentrer sur scène ?

Ça dépend de chacun, moi, j'aime relire mon texte, faire des exercices de respiration. J'ai un trac de malade, je repense à la première fois que je suis montée sur scène. Je revois la scène qui m'avait paru si haute. Je regarde mes camarades de jeu, quand il y en a, et je me place ici, et maintenant à ce nouvel instant « T » de mon trajet. Je me rappelle qu'un jour je serai morte et que je dois toujours veiller à respecter le public, le texte, les camarades, la mise en scène bref, le grand bébé.

Je me sens comme transportée, j'invoque mes ancêtres et mes déesses qui m'ont inspirée !!!

Sachant que vous êtes 3 pour le rôle d'une, quelle attention portez-vous sur l'interprétation des autres Comédiennes ?

Je ne sais pas si je dirais que je porte attention à leur interprétation mais je les écoute au mieux pour répondre au mieux pour interagir au mieux pour servir au mieux notre grand bébé qu'est le spectacle.

C'est les metteuses en scène qui nous donnent nos directions de jeu nos indications et mes partenaires et moi on essaie de créer ensemble une femme unique mais pas triple. Je ne sais pas si je suis très claire mais, on vibre ensemble pour que le public lui voit en nous une femme, même si elle a plusieurs facettes, comme les femmes. lol.

Avez vous vécu de près ou de loin une expérience similaire ?

Pas avec un policier, je n'ai jamais été embêtée ou molestée par un agent de police, mais j'ai été contrôlée, et en m'abordant le flic m'a dit « ta carte de séjour » d'une, il ne me dit ni bonjour ni merde, et il me tutoie et suppose que j'ai une carte de séjour. Ca m'a choquée j'ai pas dit un mot, j'ai sorti m'a carte d'identité, il a relevé la tête et m'a dit au revoir madame, je suis passée de ta carte de séjour à au revoir madame parce que c'était une carte d'identité française.

Vous êtes venue d'un monde de la musique - Nourrit il votre jeu de scène ? Et comment ?

J'ai toujours été comédienne, j'ai fait des petits boulots quand les rôles n'étaient pas au rendez vous. J'ai été secrétaire, mais ça ça me sert quand j'écris mes textes personnels, ça ne m'a jamais servi dans un film, j'ai déjà été serveuse, ça ça m'a servi dans « Moi et le Ché » très récemment, un film de Patrice Gautier, j'ai été standardiste, vendeuse de sandwiches au salon de Villepinte mais disons que ça n'a pas non plus nourrit de dingue les personnages que je joue...

Des rôles en vue au cinéma ? D'autres projets ?

Je vais bientôt tourner dans un court-métrage, mais motus, on tourne d'abord on en parlera après, et puis on reprend "Dans la solitude des champs de coton" en mai avec Charles Berling à Paris.

Mata Gabin

FEMME D'INDEPENDANCE

Comédienne et chanteuse, on a pu la voir au théâtre de l'Athénée dans "Les Nègres" de Jean Genet en 2007 ou encore en 2009 dans "Bintou" de Kof Kwahulé, mise en scène par Laëtitia Guédon, spectacle élu coup de coeur de la presse au Festival d'Avignon.

Elle joue également aux côtés de Charles Berling "Dans La solitude des champs de coton" de Bernard-Marie Koltès.

Le spectacle a été repris en octobre dernier au Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 2018, elle participe à l'ouvrage collectif Noire n'est pas mon métier.

Pour moi, jouer dans "Sur la route" aujourd'hui signifie que l'on rend Sandra Bland immortelle d'une certaine façon.

Les femmes ne sont pas une partie à part de la société mais des actrices totales de son évolution.

Notre monde, à mon sens doit se lire hors des couleurs de peau hors des problématiques de race qui clivent au lieu de rassembler.

Aujourd'hui comme hier, la parole des femmes est nécessaire à la communauté mondiale toute entière et l'art, le théâtre ou toutes autres disciplines artistiques sont là pour donner transmettre et garder l'espoir vivant.



Anne Gayan

DEVOIR DE MISE EN LUMIERES

Elle est depuis 1998 photographe de théâtre pour le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle a notamment collaboré avec Murielle Mayette-Holtz, Patrice Chéreau, Jacques Lassalle et Olivier Py. Elle conçoit la lumière pour différents spectacles et travaille ainsi auprès de Pierre Richard pour "Pierre Richard III", Alexis Moncorgé pour Amok, Philippe Calvario pour "Juste la fin du Monde".

Avec le spectacle "Sur la route", elle crée pour la troisième fois les lumières pour la compagnie Zarts Prod. En 2015, cette collaboration lui a valu une nomination aux Petits Molières dans la catégorie scénographie.



Comment éclaire-t-on un drame pour faire passer l'émotion ?

La lumière est un instrument au service de la pièce, comme une part de l'ensemble global, un élément du grand orchestre.

C'est le sujet, la dramaturgie qui oriente mes choix et dicte ma créativité.

La lumière est pensée en relation avec l'évolution du drame, de ses états psychologiques, de la musique. Il faut suggérer les états d'âmes, rendre les émotions presque palpables.

La lumière a un rôle dramaturgique très important, le choix de la couleur en fonction de l'ambiance recherchée, un contre-jour pour augmenter l'effet de nuit ou un éclairage en contre plongée pour accentuer la peur.

Il faut dessiner les ombres, créer des contrastes forts pour marquer les émotions.

La lumière est un élément actif et constructif de la pièce, il est acteur du jeu comme les comédiennes, capable d'action dramatique au service du texte.



CONTACT DIFFUSION

Xavier LEGAT

Matrioshka Diffusion

06 01 13 35 98

xavier@matrioshka.fr

Celine Tringali

POUR L'EXPRESSION D'UN CORPS EN ELOQUENCE

Danseuse pluridisciplinaire, elle se forme au centre international de danse Vandelli-Masson à Cannes. Elle intègre les créations hip hop de la Cie Massala. Sa rencontre en 2009 avec Mourad Merzouki, nouveau directeur du CCN de Créteil, constitue un tournant dans sa carrière. Aujourd'hui, elle partage son temps entre la direction artistique des actions culturelles du CCN de Créteil, l'enseignement de la danse hip hop et le développement artistique de la création de la Cie MehDia.



Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de participer à ce projet ?

J'ai eu envie de participer à ce projet car l'écriture d'Anne Voutey m'a énormément touchée, la profondeur du propos ne m'a pas laissé indifférente.

J'ai été envahie par plusieurs sentiments : l'amour, la joie, la tristesse, la douleur, la rage... J'ai eu envie de me lancer un défi. Celui de faire danser des comédiennes qui ont plutôt l'habitude de s'exprimer avec les mots plutôt qu'avec leurs corps.

Ce qui m'a également donné envie, c'est la rencontre avec Anne et Karima. Une rencontre humaine et engagée.

Comment avez-vous travaillé l'occupation de l'espace sachant que les comédiennes jouent toutes les même personnage ?

En ce qui concerne la chorégraphie, j'ai décidé de travailler dans un espace restreint, confiné, où il n'y a pas d'issue, comme prise au piège dans une voiture où les portes ne s'ouvrent plus. La chorégraphie est assez statique, il y a très peu de déplacements, une voix sans issue. Il n'y a pas eu de sortie de secours pour Annette Josephine Black ou Sandra Bland.

Sur la Route - le mag

est un magazine urbain gratuit édité par ZARTS Prod Editions
8 rue du Général Renault 75011 PARIS

Dir de publication: Anne Voutey. - Crédits photos: Anne Gayan et Amélie Losier

Originale concept et Mise en page : Wilson Claude Balda
DIFFUSION NUMÉRIQUE GRATUITE

ISSN-2267-733X Dépot légal à parution